

## ROAR! ET WHAM ! DANS LES FABLES DE ZALATHIEL

Carlos Monsivais- 1977

Qui n'a rien à cacher dit tout. Zalathiel Vargas se déclare un passionné convaincu du récit visuel. Il a exercé à profusion la bande dessinée dans ce qu'elle a de pouvoir de synthèse et d'effets particuliers d'éclairages et de bruitages. Parmi ses plus chères dévotions, le conte bref où pullulent les enfants qui meurent en se battant en duel avec leurs jouets-télévision et les éléphants qui refusent d'achever leur vie en tant que cadeaux bien emballés, thèmes qui apparaissent également dans sa peinture. Plus précisément cependant, Zalathiel Vargas (que j'appellerai dorénavant ZV!, initiales accompagnées du signe admiratif qui le rapproche de l'onomatopée) n'est pas délibérément un artiste "pop" ni un imitateur complaisant des mythes de la nouvelle vague. Ce n'est pas un Andy Warhol perpétuant l'utopie des boîtes de conserve Campbell's ou représentant sous un nouvel angle les millénaires effigies de Marilyn Monroe ou d'Elizabeth Taylor. Ce n'est pas un Roy Lichtenstein agrandissant une séquence de bande dessinée afin d'essayer de montrer d'une façon plus qu'hasardeuse des images déformées mais harmonieuses de la société tout en sauvegardant au passage, par une certaine ironie, l'expression d'un visage face à la toute puissance de l'abstraction. ZV! ne tient pas à récupérer le quotidien ni à maintenir des distances conceptuelles face au milieu ambiant, ce qui impliquerait un certain sarcasme et une légère condescendance. ZV! emploie la bande dessinée comme quelqu'un qui a trouvé son habitat naturel, son lieu favori. Ici, visages, cops, fesses, nez, bras se dispersent et s'assemblent dans la lumière brillante du dessin ou de la peinture, cernés d'étranges phosphorescences. A l'origine des dessins de ZV!, on discerne la vision critique de la technologie et l'emploi démesuré, concentré, d'une identité légendaire entre couleurs et états d'âme. L'explosif n'a jamais voulu déprimer.

Couleurs vives: verts, roses, bleus. Propositions physiques: des ailerons comme axiomes, des bouches qui crachent et engendrent des êtres, l'espace où tout ce qui est organique se disperse. Propositions théoriques: la réalité prise comme une immense, éternelle et magnifique fable. ZV! vient à nous paré comme un conteur en se référant à une double tradition: les Mille et une Nuits d'Esopé, de La Fontaine ou d'Iriarte et les péripéties frémissantes des "comics" français, italiens, nord-américains de notre époque. La fable dans la peinture, la peinture "littéraire". Le danger pour ZV! est réel et il ne peut le minimiser: va-t-il utiliser l'art comme une tribune pour nous prédire tous les dangers futurs? Serions-nous devant une oeuvre minée par la morale, par de subtiles et pernicieuses recommandations? La menace du "littéraire" (les guillemets servent ici de précaution) disparaît grâce à l'énergie strictement picturale, à la montée, dans les tableaux ou les dessins de ZV!, d'un désir artistique tel que, sans nier ni diminuer son goût pour la narration, il la situe dans une lumière démesurée, dans une couleur exubérante. Le littéraire perd ses guillemets et devient force dérivée, résonance de l'imaginaire qui va engendrer l'image picturale.

Visages incorporels, l'incorporeté comme premier attribut des êtres. ZV! fabuliste voit dans la recherche de l'être la plus attirante et prodigieuse légende. Il était une fois un homme contemporain qui désirait trouver son identité et pour cela il ne disposait que d'un visage (le sien) comme unique piste. Il était une fois un oeil, isolé, qui contemplait le monstrueux avec une naturelle indifférence. Il était une fois un être horripilant qui, mécontent de l'absurdité et de l'arbitraire de l'adjectif "horripilant" se mit à établir les règles d'une nouvelle esthétique... De nouveau, attention. Le fabuliste ZV! n'est pas intéressé ni attiré par les avantages du pittoresque ou du naïf. Pour lui, le "primitif" n'existe pas comme catégorie picturale ou comme aspiration intellectuelle. Le "primitif" est une description archaïque et réactionnaire qui ne fait que favoriser les fortunes et les fins d'une technologie omniprésente. Cependant, je ne vais pas (AAAARGH!!) interpréter les possibles prédications de ZV!. Je le préfère fabulant dans l'entrelac de bras et de seins qui se déplacent oegueilleusement indépendants et je considère qu'au delà des interprétations et des commentaires, mieux vaut retourner à ces regards laser qui guident les aveugles dans les labyrinthes et revenir à ces visages et ce claxon qui se dressent comme les limites provocantes et gratuites de notre époque.

HONK! ROAR! La représentation de l'onomatopée abandonne la bande dessinée et se déplace à grande allure vers une autre réalité artistique. Il faudrait recourir à la sémiologie pour nous expliquer avec plus d'à-propos ce déplacement des signes, cette absorption par un nouveau moyen d'expression de ce qui fut au début une naïve et habile figuration du son. L'onomatopée comme l'un des plus terribles éclatements de silence. Il faudrait aussi d'autres spécialités, l'histoire de l'art peut-être, pour analyser la présence de ces grandes machines du futur et de ces gadgets de consommation devenus nos nouvelles natures mortes. ZV! le sait et nous le montre: dans ses innovations de conteur dédiées (à l'origine) à l'esprit enfantin, on devine une récupération de l'instinct d'imagination qui est un parti-pris historique. Des fruits sur une table ne peuvent être *ab eternum* l'unique définition de l'inanimé comme source de beauté. La Civilisation a produit (en plus de sa majuscule adulée), l'espace technologique qui s'est aussitôt peuplé de ses propres et brutales natures mortes. Et de ses précises et catégoriques conventions visuelles. ZV! est conscient que même le rêve le plus idyllique n'échappe pas à l'intrusion des programmes de télévision.

FLAAAP--BIP--BIP--  
RAAAAZ--PLOP

Sans faire de comparaison directe ou explicite, je ne peux éviter certaines associations entre ZV! et : le cinéaste Godard de "Alphaville", le créateur de la bande dessinée Robert Crumb dans son apocalypse sexuelle, l'écrivain Karel Capek et sa "Guerre des Salamandres", la poésie futuriste chantant l'univers des machines pour mieux décrire la civilisation, la stylisation des bandes dessinées italiennes et françaises qui prennent le récit à la fois comme prétexte pour l'éloge de la forme et comme sédiment qui alimente et transfigure cette même forme, les classiques de la bande dessinée Winsor McCay (Little Nemo) et Will Eisner (Spirit). Les affinités évitent les descriptions et ZV! se rattache à la tradition: celle qui décida d'attaquer les conventions du moment pour les reclasser par la suite sous une forme énergique et inattendue. Z O O M ! l'obsession de la science! Z O O M ! l'obsession des fins heureuses toujours remises en question! L'art fantastique se renouvelle et des sous-entendus de ZV! surgit une culture populaire ayant comme axes les pistolets à rayons fulgurants, les obsédantes caméras de télévision se substituant à la vigilance de Dieu. De là, de cette fascination crédule qui devient certitude, se nourrit l'enfance qui assimilera sans appréhension les transformations fantastiques du quotidien.

S C H L A P ! Les fables attirent l'attention sur le dessin ou le tableau et le tableau ou le dessin deviennent parties essentielles de la fable. Nous autres, pauvres et bienveillants spectateurs, avons été mitraillé ces dernières années par le défilé impie des marchands de surréalisme et par leurs élaborations appliquées et paisibles, faisant du rêve un mauvais conte et des paysages oniriques les champs ouverts au plus douillet lieu commun. ZV! n'a pas recours à ces "procédés surréalistes", étant imprégné des rêves de la raison, et il se méfie des pulsions sub-freudiennes. L'expiation de la machine et les prolongements imaginables des désirs et des besoins de la technologie introduisent l'ordre cosmique des galaxies. ZV! fabuliste continue de croire avec ferveur au don du récit pour attirer et guider les angoisses, les prophéties et la potentialité onirique du spectateur. Il choisit ses propositions picturales: natures exangues autres, paysages urbains autres, personnages autres, situations autres. Et la conspiration se noue entre les objets et les organismes déjà en plein développement autonome. Les doigts épient tandis que, vorace, quelqu'un déjà les guette. Au milieu de cette Babel de turbines, une ampoule électrique reste un témoin à charge. La réalité ne peut se contempler qu'à travers des lunettes. La réalité n'est visible qu'à travers l'irréalité.

C L A P C L A P R I I I I N G !

Chez ZV! s'unissent l'obsédé de la science, l'amoureux des contes de fées cybernétiques, le moraliste doté de sa propre lumière, le remarquable dessinateur, le créateur doué d'une imagination sans entraves et conspiratrice. A travers lui, la fantaisie se fixe comme un oeil solitaire pour mieux capter l'attention désordonnée du spectateur et rendre compte de l'humanité des volcans et de l'amour incestueux des robots.